

un homme de bien à sa famille, au pays un de ses défenseurs. Au soir et au lendemain d'une bataille, certes, il porte le poids d'une immense responsabilité, le mortel entre les mains de qui Dieu abdique en quelque sorte son droit suprême et son auguste attribut d'arbitre de la vie ou de la mort. Honneur à celui, honneur à ceux dont le coup d'œil, l'habileté, le savoir, et, par dessus tout, le dévouement, devenu parfois de la vénération et de l'amitié, ont sauvé la vie à des centaines, à des milliers de blessés. La patrie, tristement amputée elle-même, s'intéresse au sort de ces glorieux mutinés dans lesquels elle reconnaît l'image de son propre démembrement. Elle sait par son histoire ce qu'elle peut attendre encore de leurs services. Ils sont restés fameux dans les annales militaires, ces vieux capitaines qui conduisaient encore des armées et qui remportaient des victoires, après qu'ils avaient dispersé la moitié de leurs membres sur les champs de bataille, et qu'ils n'avaient plus d'entier que le cœur. C'est à l'un de ces hommes de guerre qu'Henri IV écrivait, après la bataille d'Arques : " Je vois que qui n'a plus bon pied a bon œil, et, de serviteurs tels que vous, j'estime bons même les morceaux." . . .

*
* *

Que dis-je ? ces nobles victimes du devoir, nous voulons qu'elles-mêmes soient toujours présentes devant cet autel. Leur noms écrits en lettres d'or et de pourpre formeront, avec les stations douloureux du chemin de la croix, la plus belle et l'unique décoration de toutes les parties de ce temple. On rappelait naguère cette parole prononcée après la bataille de Castelfidardo : " Ou ne nommez personne, ou nommez-les tous." Moi aussi, devant un choix possible, j'ai dû ne nommer personne dans ce discours ; mais tous devront être nommés sur les pages colorées des murailles et des verrières de cette église. Tués et blessés, nous en voudrons la liste complète. Toute maison est noble, qui a son nom et son écusson admis dans la salle et l'armorial des croisades. Immortel honneur aux familles dont les noms figureront sur les diptyques de Loigny ! . . .

Les Conférences de Saint-Vincent de Paul.

C'était en 1833 ; chaque jour voyait éclore de merveilleux systèmes promettant l'âge d'or à l'humanité. " Il était temps, disait-on, de laisser là les vieux symboles, les vieilles formes du moyen-âge . . . Le catholicisme avait pris ses beaux jours ; mais il avait fait son temps, il tombait en ruines de toutes parts au souffle du progrès."

Or, en ce temps-là, huit jeunes gens perdus dans Paris, mais qui n'avaient pas fléchi le genou devant les nouveaux rêves, se levèrent et dirent : " Le catholicisme est la vie, car il est la charité . . . L'Église est divine, car seule elle sait aimer les hommes."